

L'équarrisseur assistant ne peut rien faire comme tout le monde

Antoine Pouch

Numéro 10, 2009

Viande

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/287ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

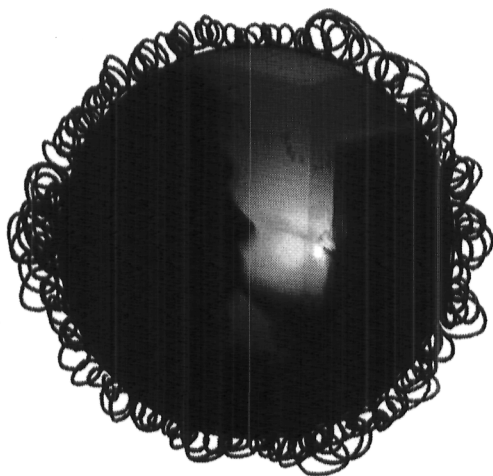
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouch, A. (2009). L'équarrisseur assistant ne peut rien faire comme tout le monde. *Biscuit Chinois*, (10), 100–109.



Antoine Pouch

Tout petit, Antoine écrivait déjà. Son premier poème, *Le grillon des collines*, qu'il écrit à l'âge de quatre ans, rencontra un franc succès auprès de ses deux lecteurs. Plus tard, il découvrit les jeux vidéo et se tourna donc vers l'élevage d'algorithmes. Internet lui offrit le moyen de les remettre en liberté sous les yeux émerveillés de ses chefs de projet. Puis il se remit à l'écriture pour attirer les admiratrices et éventuellement dominer le monde.

l'équarrisseur assistant ne peut rien faire comme tout le monde

chouchou du comité

Aujourd'hui je me lève pour aller travailler comme tous les jours chez monsieur Jean le boucher et je vois une tache grise sur mon ventre sous mon nombril. Je frotte mais ça ne part pas. Pourtant j'ai pris un bain hier soir comme tous les soirs pour rester propre, et je n'ai pas fait de cochonneries de toute la soirée, j'ai regardé la télévision et je me suis couché à dix heures comme tous les soirs pour rester en forme. Alors je vais travailler en me disant que ça partira, après tout c'est bien arrivé alors ça peut s'en aller tout seul comme les oiseaux migrateurs peut-être. Monsieur Jean le chef boucher ne remarque rien il faut dire que je porte des vêtements et un tablier blanc, enfin plus très blanc après quelques heures, il y a du sang et des viscères qui tachent dans mon métier d'équarrisseur assistant. Je dois dire aussi que ça ne fait pas mal alors je ne me plains pas donc personne n'a rien à remarquer au fond, pas comme quand je pousse des petits cris « de chochette qui énervent tous le monde », comme dit monsieur Jean quand je me coupe un doigt. C'est pas vraiment grave sauf la fois où je m'en suis coupé un complètement avec la scie à côtelettes mais là personne ne m'a fait de réflexion même monsieur Jean qui était plus gentil

que d'habitude et plus blanc aussi. Le soir en rentrant je vais directement prendre un bain. Ça change la routine des jours de semaine mais je veux voir si la tache est toujours là et si oui, si je peux la faire partir. Elle est toujours là, on dirait un dessin sur ma peau mais qui ne veut rien dire. Je frotte beaucoup jusqu'à avoir plus de rouge que de gris à cet endroit-là sur ma peau et même quelques gouttes de sang, mais ça ne part pas. Ça me rappelle les tatouages comme Raymond le saucissier en a sur les bras. Quand je lui ai demandé s'il fallait les refaire quand il se lavait il a bien ri et m'a dit que ça ne partirait jamais qu'on l'enterrerait avec et que les vers qui le mangeraient seraient malades de manger l'encre. Sauf que moi je n'ai pas de tatouage parce que c'est bizarre et que je suis assez bizarre comme ça comme dit ma maman. J'essaie de reprendre ma soirée comme si elle était normale mais ça ne marche pas bien et je mets beaucoup de temps à m'endormir alors je me réveille un peu de mauvaise humeur et ça veut dire que je vais devoir faire les exercices de respiration qui calment plutôt que de regarder les dessins animés. Je soulève mon pyjama et je vois que la tache est toujours là. Je me demande si elle est pas un peu plus grosse qu'hier. Pour vraiment le savoir je me dis qu'il faut que je la marque comme elle est maintenant et comme ça je verrai demain si elle a dépassé du trait. J'hésite entre le stylo bleu et le rouge et finalement je prends le rouge parce que j'aime bien la couleur. Ce n'est pas facile de se dessiner sur le ventre en suivant une forme mais je crois que j'y suis bien arrivé, ma maman aurait été fière parce qu'elle aime bien quand je suis le trait proprement sur les coloriations sinon elle me tape avec la ceinture de papa qui est parti pour ne pas avoir à s'occuper d'un fils idiot. Le soir je vais prendre mon bain en me disant que je dois

faire attention de ne pas enlever le stylo mais il n'y a déjà plus de marque. Je pense que c'est parce que la sueur a fait comme l'eau et le savon. Quand on travaille on est toujours en sueur à soulever les gros quartiers de viande surtout le bœuf qui est lourd et qui en plus dégouline beaucoup de sang. Ça m'embête beaucoup que la marque soit partie mais je fais cinq grandes respirations et je reste calme sans pleurer ou m'énerver. Le lendemain je ne sais toujours pas si la tache a grandi on ne dirait pas mais on ne sait jamais si on n'a pas de repère précis. J'ai une bonne idée : puisque le stylo part, il faut quelque chose qui ne parte pas pour faire la marque. Je prends un couteau à effiler et je trace le contour de la tache très facilement parce que c'est mon métier et sans trop aller en profondeur comme il faut, monsieur Jean serait fier de moi. Ça saigne mais ça ne fait pas mal, ce qui est un peu bizarre mais je suis bizarre alors ça ne m'inquiète pas. Au travail personne ne remarque rien je regarde attentivement s'ils ne jettent pas des coups d'œil à mon ventre mais non. Le lendemain matin je me réveille et je vois que la tache n'a pas grossi. Ça me fait une belle journée et pendant une semaine je suis très en forme et je chante des comptines aux autres gars, celles qu'ils m'ont apprises qui parlent d'amour et qui les font rire fort sauf monsieur Jean parce qu'elles parlent de sa femme mais il n'est pas souvent là, il sert les clientes en souriant beaucoup.

Aujourd'hui mercredi je suis inquiet parce que l'endroit où il y a la tache est tout mou et craquelé comme le sol en Afrique où il n'y a pas d'eau et les gens meurent de faim ou mangent de la terre. J'appuie et j'appuie et j'appuie tellement que ça se déchire un peu le long de la plus grosse craquelure mais ça ne fait pas mal. Une odeur s'échappe et ça ne sent pas bon c'est comme le fond

de ma poubelle quand j'enlève le sac avec un jus collant transparent exactement comme le liquide qui sort de la fente que je viens de faire. Je mets un pansement et je fais le tour de mon ventre avec de la gaze pour le tenir. Je compte jusqu'à cent avant de partir au travail pour penser à autre chose et ça marche bien puisque je n'y pense pas trop pendant la journée sauf les fois où je vais vérifier le pansement dans les toilettes. Le soir je rentre et je me force à faire comme me l'a dit le docteur psychiatre les choses dans l'ordre pour ne pas être perturbé. Au moment du bain je suis un peu nerveux j'ai de la sueur qui dégouline dans le cou et ça me colle les cheveux et ça gratte. Je ne comprends pas pourquoi les gens aiment ça la sueur quand ils font de l'exercice ils sont tout content d'en avoir plein leurs vêtements mais moi ça m'est désagréable et c'est pour ça que je ne fais pas d'exercice comme me le conseille mon docteur physiologiste et de toute façon l'exercice c'est fait pour être beau et avoir des amoureuses mais moi je suis trop bizarre pour avoir des amours tout le monde me le dit au travail et même ma maman qui répète tout le temps « ne fais pas de progéniture mon fils j'ai déjà assez d'un demeuré à m'occuper ». Quand j'enlève le pansement qui est plein de sang je vois que le trou s'est agrandi et je vois la viande en dessous qui est un peu rouge comme la bavette que j'ai découpée ce matin mais avec des endroits vert-marron comme le jambon quand je l'oublie sur la table pendant le week-end quand je pars en camp d'internement de vacances. Je marche en carré dans la salle de bain, trois pas puis deux pas puis trois pas et encore deux pour réfléchir à ce que je vais faire de tout ça du trou et de mon ventre qui ne sent pas bon dans toute la salle de bain. Je devrais en parler au docteur physiologiste qui guérit les bobos du corps mais je

ne préférerais pas parce qu'il s'agace quand je lui parle de mes bobos et il me dit que mon plus gros problème n'est pas là que je devrais me concentrer sur la psychiatrie que je ne suis plus un enfant et qu'il faut que je fasse plaisir à ma maman pour une fois. Je crois que ce que j'ai ça ne devrait pas arriver, en tout cas personne ne m'en a jamais parlé enfin je n'ai jamais surpris de gens à en parler parce que les gens me parlent sans rien dire d'intéressant comme à un enfant. Je ne crois pas que les gens ont comme ça des trous qui s'ouvrent sur leur ventre avec de la viande pourrie dessous les gens ne sont pas censés pourrir de cette manière je crois que ça commence par la tête comme le dit Raymond quand il parle des hommes politiques qui sont « tous pourris » et qu'il voudrait les mettre au feu « comme les juifs et les noirs et les dé-éubé-i-èl-eu ». Je ne passe pas une bonne journée mais j'ai une idée quand je vois monsieur Jean préparer des cailles farcies, je me dis que je dois recoudre mon trou avec de la ficelle pour que la viande ne soit pas à l'air parce que sinon elle se gâte. Alors je vole un peu de ficelle et une grosse aiguille courbée dans le tiroir de monsieur Jean, mais je la remettrai demain parce que les voleurs vont en enfer comme le disait ma maman quand je volais des bonbons dans son placard quand elle avait encore assez d'amour pour que j'habite chez elle. Le soir après le bain je prends l'aiguille avec la ficelle à rôti et je commence à percer les bords du trou qui fait maintenant la largeur de ma main mais ça ne fait pas mal et je recouds tout le trou qui ressemble maintenant à une bouche fermée avec des grosses lèvres et des fils qui sont maintenant rouges et ça fait un peu comme les lèvres des femmes mais sur mon ventre. La nuit et le lendemain ça me gratte un peu puis de plus en plus et j'espère que personne ne remarque rien

parce que je n'aimerais pas devoir leur montrer mes lèvres de ventre comme la fois où ils ont tous voulu voir mes escarres après le coma que j'avais fait quand j'avais essayé de mourir pour ne plus faire souffrir ma maman. Dans l'après-midi je vais me gratter dans les toilettes et je gratte pendant longtemps et je sens comme un craquement et mon pansement devient tout rouge mais d'un rouge noirâtre qui dégouline sur le lino. Pour arrêter que ça coule je suis obligé de mettre plein de papier toilette dans le trou qui s'est ouvert parce que la peau a cassé autour de la ficelle à force de gratter. Je remets la bande autour et je serre très fort pour pas qu'on voie de bosse sur mon ventre et ça ne fait toujours pas mal même si ça gratte encore. Le soir je suis obligé de faire le bain en premier parce que mes vêtements sont imbibés de sang noir il y en a jusque dans mes chaussettes. J'enlève les bandages et ça fait une bosse sur mon ventre avec le papier gorgé de sang on dirait du boudin qui sentirait comme un chat mort comme celui dont je me suis servi pour m'entraîner à être équarisseur assistant. Je tire sur le papier et il en vient encore toujours plus et la peau que j'avais découpée pour la marque se décroche comme un fruit mûr et à la fin il y a un morceau de viande qui vient collé avec le papier un gros morceau comme un médaillon de faux-filet mais avec les bords irréguliers et un morceau de tripe accroché qui fait une tache laiteuse sur le médaillon noir-rouge. Je me mets à crier sans pouvoir reprendre ma respiration je deviens tout rouge et quand je mets la main elle rentre presque en entier dans le trou et je sens mes viscères toutes chaudes qui bougent et j'ai peur très peur. Je me calme plus tard quand je devrais déjà être au lit mais je n'arrivais pas à m'arrêter même avec les exercices de respiration et la marche en carré. J'ai peur de me vider

alors je reste allongé sur le lit sans dormir avec la main sur le trou qui maintenant fait un vide dans mon ventre ce qui fait qu'on a l'impression que j'ai maigri même si je ne suis pas encore tout fin comme dans les magazines qui montrent aux gens normaux comment ils devraient être. Le lendemain je vais travailler très tôt et ce que je fais en premier c'est que je vais dans la chambre froide et je prends des pièces de bœuf dans la réserve pour la viande hachée, j'en prends deux gros morceaux et je les mets dans ma poche avant d'aller aux toilettes. Là je suis tranquille parce que les autres n'ont pas commencé à travailler et je défais mon bandage et je vois mon trou aux bords irréguliers qui fait comme une bouche qui crie sur mon ventre et je mets les morceaux de viande dans le trou pour colmater parce que je pense que j'ai besoin d'avoir de la viande à cet endroit pas un trou. Je recouds avec l'aiguille que je n'ai toujours pas rendue ce qui fait que je suis un voleur mais je ne peux pas me présenter devant saint Pierre avec un trou qu'est-ce qu'il penserait et je dois m'y reprendre à plusieurs fois parce que la peau est toute fragile comme du papier mouillé autour du trou donc je perce loin autour et ça ne fait pas mal mais ça fait moche comme une toile d'araignée sur un cratère rouge-noir. Je passe beaucoup de temps à nettoyer le sol avec du papier toilette et pendant ce temps je sens les morceaux de viande congelés contre mes viscères chauds et je prie pour qu'ils les accueillent et qu'ils acceptent de se recoller avec eux comme des frères même si c'est de la vache qu'est-ce que ça change c'est de la viande.

J'ai tellement bien fait ma couture que ça ne bouge pas pendant quatre jours alors je redeviens plus calme presque normal. Par contre les autres gars trouvent que ça ne sent pas bon près de mon poste de travail ils pen-

sent qu'il y a un morceau de viande oublié quelque part qui a pourri et je ne peux pas leur dire que c'est mon ventre alors je me mets du parfum de toilette pour cacher l'odeur ce qui les fait rigoler ils me disent d'arrêter que la seule amoureuse que je peux trouver ici c'est une vache morte et que s'ils trouvent des traces de ma « queue » sur une carcasse ils vont me faire mettre à la porte parce que c'est dégueulasse de baiser avec les animaux morts alors qu'il y a la femme de monsieur Jean qui fait ça pour rien et ils rient très fort. Au bout de quatre jours je sens comme des picotements dans le trou ce qui doit vouloir dire que ça guérit que mon ventre a accepté les morceaux de viande et c'est vendredi j'ai le week-end devant moi alors le soir dans la salle de bain je me dis qu'il est temps d'essayer d'enlever le fil pour voir si ça tient tout seul mais le fil est tout pris dans la chair alors je passe beaucoup de temps avant d'arriver à le couper. Je tranche des fils et je tire pour les enlever ça fait un bruit de succion du sang coule un peu et ça chatouille de plus en plus dans le trou et la peau s'entrouvre comme un chou-fleur noir et quand j'ai presque tout enlevé un morceau de viande tombe par terre « plotch » alors je m'arrête. Je suis très triste je me dis que ça n'a pas marché et je regarde toujours le trou et je vois une patte noire d'insecte en sortir tout doucement comme au ralenti puis une autre et le corps allongé du cafard tout petit cafard qui sort suivi par un autre et un autre plus vite il y en a plus que mes neuf doigts qui se mettent à me courir sur le corps et je me débats pour les chasser je hurle il en sort toujours certains re-rentrent comme s'ils étaient chez eux dans mon ventre pourri et je hurle plus fort je cours partout du sang coule sur tous les meubles et le sol et les murs et je suis obligé de me cogner la tête contre le mur pour arrêter de penser aux cafards qui

grouillent même si mon médecin physiologiste m'a dit de ne jamais plus faire ça qu'est-ce qu'il ferait si des cafards le mangeaient de l'intérieur et mon crâne est plein de sang le mur aussi ça ça fait mal enfin et je m'éroule quand je n'en peux plus pour dormir un peu j'aimerais ne pas rêver parce qu'on ne peut pas faire de beaux rêves quand on se fait manger l'intérieur pourri parce qu'on est bizarre on peut rien faire comme les autres un coma j'aimerais bien ou alors mourir mais je n'ai pas rendu l'aiguille alors je vais aller en enfer ma maman m'avait prévenu mais elle sera contente de ne plus avoir à s'occuper de moi tout ce rouge je croyais que la mort c'était un tunnel blanc moi c'est rouge bizarre peut rien faire comme tout le monde même mourir.